

# sigila

revue transdisciplinaire  
franco-portugaise  
sur le secret

revista transdisciplinar  
luso-francesa  
sobre o segredo

## 40

passages - passagens



automne-hiver 2017 outono-inverno

GRIS-FRANCE

Marie-Françoise VIEUILLE, *Proust et les Juifs*, Paris, L'Harmattan, 2017, 166 pages.

On a souvent comparé *À la Recherche du Temps perdu* à une symphonie – pour l'ampleur des thèmes, leur entrelacement magnifiquement architecturé, mais aussi pour la beauté musicale de sa

phrase. Cette remarque pour dire qu'il n'est pas étonnant de voir Marie-Françoise Vieuille, l'auteur de livres sur l'art lyrique et particulièrement sur Mozart, s'intéresser à Proust. Cela dit, ce n'est pas à l'art proustien que ce livre s'attache, mais à analyser comment les origines maternelles juives de Proust ont pesé sur celui-ci et sur son œuvre. Disons-le d'emblée : ce livre, *Proust et les Juifs*, est passionnant et se lit d'une traite tant il est simple, profond et lumineux à la fois.

Les racines maternelles juives sont restées « vivaces dans l'âme de Proust », nous dit très vite l'auteur. Et celle-ci, fidèle en cela à Proust qui n'a pas cessé d'entremêler observation du monde et introspection, commence par nous donner une vue d'ensemble de la situation des Juifs dans la France d'alors (époque, ne l'oublions pas, de l'Affaire Dreyfus), tout en nous en montrant l'évolution, là encore à l'instar de Proust dont la fresque présentée dans *La Recherche*, nous dit-elle encore, « souligne avec force la peinture des transformations qui se sont opérées dans la société française entre 1870 et 1914 ».

Mais ces racines, pour vivaces qu'elles soient, sont portées d'ambiguïté, voire d'une ambivalence affective liée au sentiment filial qui unit Proust à sa mère. Cet amour si particulier, qu'analyse en profondeur Marie-Françoise Vieuille, induit chez Proust – et cela dès l'enfance – une culpabilité douloureuse : témoin, la scène où il raconte comment il force sa mère, par ses pleurs, son irrépressible chagrin, à rester près de lui la nuit, problématique œdipienne source de culpabilité d'autant plus que la mère y consent malgré ses réticences et les reproches de son mari.

Adulte, Marcel Proust continuera de se sentir coupable : il vit son éloignement de la religion juive comme un reniement des convictions maternelles (même si son œuvre montre « la présence d'une affectivité juive et les traces d'une spiritualité juive à la fois puissante et diffuse ») et il associe la vie sexuelle à l'idée du sacrilège d'où découle le thème du châtement.

Mais Marie-Françoise Vieuille va plus loin dans son analyse, fouille et débusque les vérités cachées sous la fiction, tout ce fouillis inextricable de désir/culpabilité. Il m'est impossible d'entrer ici dans les méandres du livre, riches, complexes, et pourtant si évidents

à sa lecture ! Je dirai simplement que l'auteur nous fait percevoir la « présence obsédante du judaïsme dans *La Recherche*, masque et révélateur d'une homosexualité menacée par les gouffres » et « l'étroite parenté (qui) relie cette souffrance à la souffrance homosexuelle ». S'y rattache ainsi le thème de la « double exclusion » : « Juifs et invertis apparaissent en premier lieu comme des parias ».

L'écriture procède comme le rêve, dit Marie-Françoise Vieuille : elle masque et dévoile tout à la fois et « cet étrange jeu de miroir montre que la condamnation de la mondanité et la mondanité elle-même sont des cartes biseautées dans le grand jeu proustien. Des masques destinés à cacher et à révéler, avec des violences de fin de carnaval, de bien plus lourdes transgressions que la passion du monde ».

Je vous livre la dernière phrase parce qu'elle synthétise ses analyses et parce qu'elle se termine par une sorte de cri d'amour pour l'œuvre proustienne : « Le déguisement qui caractérise l'illustration des thèmes amoureux et celui des thèmes juifs est à nos yeux un moteur puissant de la création littéraire et l'une des sources de l'inépuisable richesse du *Temps Perdu* : épopée somptueuse d'une conscience éclatée. »